

I

Il pleuvait sur Toulouse et la ville rose avait revêtu son manteau gris, celui des mauvais jours. Ce vêtement de pluie que la capitale de l'Occitanie portait en général les jours de blues, ce blues si déprimant qui n'a rien à voir avec la beauté du vague à l'âme chantée par l'immense poète et musicien local, Claude Nougaro.

La grisaille qui régnait sur la préfecture de Haute-Garonne, déteignait sur l'humeur du commandant de police Pierre Gil du Service Régional de Police Judiciaire, (S.R.P.J) de Toulouse. Le trajet entre la rue Brouardel où vivait le policier et le commissariat, 23, boulevard de l'Embouchure, n'était pas bien long, mais cela n'empêcha pas Pierre Gil de maugréer dans ses moustaches « poivre et sel » jusqu'au moment où il fut à l'abri dans le hall de l'hôtel de Police. L'intéressé était un véritable monument au sein de la Police Judiciaire toulousaine. A cinquante ans, celui que tous les « flics » appelaient affectueusement « Pédro », véritable poin-

ture en matière d'enquête criminelle, avait refusé d'emprunter les chemins pourtant bien tracés d'une grande carrière qui l'auraient conduit à Paris du côté du quai des Orfèvres. Au moment de choisir, le commandant Gil n'avait pas hésité une seconde et il avait opté pour « son Midi » et la ville de Toulouse.

En cette matinée de Mars, « Pédro » arrivait au siège du S.R.P.J. pour prendre une permanence qui allait durer toute une semaine. Il se remémora ce vers de Théophile Gautier :

– « *Mars qui rit malgré les averses...* », et songea que si les averses étaient bien présentes, Mars ne souriait pas beaucoup.

Lui non plus n'avait pas envie de sourire, et le temps maussade n'était pas le seul responsable. Marie était partie. Sans la moindre explication, celle qui avait partagé sa vie pendant plus de quinze ans, avait quitté l'appartement de la rue Brouardel en emportant toutes ses affaires. En rentrant d'une enquête importante qui l'avait conduit en Belgique dans le cadre d'une commission rogatoire internationale, Pierre Gil avait trouvé son appartement presque vide. La moitié du mobilier et toutes les affaires de Marie avaient disparu. Il avait réalisé que ce départ, cette fois, était définitif. Sa compagne, dans une longue lettre, lui avait expliqué qu'elle ne supportait plus ses absences, qu'elle ne pouvait plus s'accommoder des nombreux inconvénients du métier de policier, et

plus particulièrement ceux des enquêteurs du S.R.P.J de Toulouse, dont la zone de compétence était, à son goût, trop étendue¹. La décision de Marie était irrévocable. Pédro avait été obligé de reconnaître, mais un peu tard, qu'il avait complètement négligé tous les signes avant-coureurs de ce départ. Il essayait de se persuader qu'il ne les avait pas vus, tout en sachant que la plupart du temps, il n'avait pas voulu les voir. Marie avait phagocyté sa vie à un point tel qu'il ne se préoccupait plus que de son travail, pensant que la situation pouvait perdurer *ad vitam aeternam*. Il s'était lourdement trompé.

Alors que Pierre Gil était occupé à soliloquer à propos de ses déboires conjugaux, l'un des jeunes lieutenants du service entra dans son bureau et faisant fi des formules de politesse, déclara d'une voix blanche :

– « Commandant, nous avons un gros souci à Colomiers, la B.A.C² demande notre concours.

– La B.A.C

– Oui, notre poste de Colomiers est fermé le week-end et c'est la B.A.C qui est intervenue.

– C'est grave à quel point ?

1. Le Service Régional de Police Judiciaire (S.R.P.J.) de Toulouse exerce sa compétence sur la plus grande partie de la région Midi-Pyrénées, soit sur les départements de l'Ariège (09), du Gers (32), de la Haute-Garonne (31), du Lot (46), du Tarn (81), du Tarn-et-Garonne (82), de l'Aveyron (12), ainsi que sur le département du Lot-et-Garonne (47).

2. Brigade Anti-Criminalité.

– Une véritable tuerie commandant, quatre morts...

Simultanément, le portable de Pédro se mit à sonner et il se retrouva en ligne avec le directeur adjoint :

– « Gil, nous avons une sale affaire à Colomiers, un véritable massacre, il faut que vous vous y rendiez immédiatement.

– J'étais sur le point de partir monsieur.

– Parfait Gil, je vais vous rejoindre sur les lieux.

Devant l'importance de l'affaire qui se présentait, Pierre Gil décida de faire appel à la capitaine Sabrina Lefèbre et composa son numéro :

– Désolé *la normande*, je sais bien que tu n'es pas de permanence mais nous avons un coup dur à Colomiers.

– Je sais Pédro, je suis déjà en route.

– Comment ça tu sais ?

– C'est toi-même qui m'as toujours dit qu'un bon enquêteur de P.J se devait d'avoir des oreilles partout, je ne fais qu'appliquer tes principes.

Alors qu'il avait effectué tout le trajet à grand renfort de klaxon bitonal et avec l'aide du gyrophare « en goutte d'eau » aimanté sur le toit de la Peugeot 308 banalisée du service, le commandant Gil fut épaté en constatant que Sabrina Lefèbre, qui était venue avec son véhicule personnel, non prioritaire, l'attendait déjà devant la maison où s'étaient déroulés les faits.